

les ouvriers de distraire du tabac, quoique plusieurs d'entr'eux n'ayent pas laissé d'en exporter par une voie assez extraordinaire, qui fut découverte par les inflammations causées aux parties de leur corps où ils cachoient cette denrée pour l'emporter clandestinement. Ils sont fouillés tous les soirs quand ils se retirent chez eux. Les premiers jours après leur arrivée ces ouvriers sont tellement affectés par les parties volatiles du tabac, qu'ils ont des vertiges qui les font chanceler comme s'ils étoient empoisonnés. Je ne pus tenir dans la fabrique que peu de minutes, quoique je me garantisse le nez & la bouche d'un mouchoir.

Près de là, & dans le voisinage de la rivière est le collège royal de *Saint Elme*, où 160 jeunes garçons reçoivent des leçons dans la marine & les sciences qui y ont rapport. L'hôpital de *la Sangre*, destiné à recevoir des femmes malades, est remarquable, & n'a pas moins de 33 croisées de face. Il n'est pas achevé quoique le bâtiment ait été commencé depuis un siècle.

L'*Alcazar*, ou palais des anciens rois, a été bâti en partie par les Maures, & continué par Pierre le cruel. Quelques-uns des murs sont couverts d'inscriptions arabes, & la plupart des plafonds sont dorés. Les par-

quets font incrustés de marbre qui représente différentes figures, dans le gout du pavé de l'église de St. Marc à Venise. Ce palais est l'habitation du Seigneur *D. Pablo de Olavide*, intendant général d'Andalousie, chez qui j'ai souvent eu l'honneur de diner; il est un des plus riches particuliers du royaume, & vit avec la splendeur d'un prince. On lit la devise *plus ultra*, dont j'ai déjà parlé, dans la plûpart des chambres de la partie moderne du palais, avec l'aigle impériale à côté. C'est l'ouvrage de Charles V. qui étoit aussi fier de cette devise que le gentilhomme gouteux, représenté dans une des estampes de Hogarth, l'étoit des heaumes qu'il faisoit graver jusques sur ses bequilles. Derrière le palais sont de grands jardins, ornés d'orangers & de citroniers, avec des terrasses & des fontaines; on en permet généreusement l'entrée au public. Je n'allai point voir l'hôtel de la monnoie à Séville, ayant appris qu'il ne diffère pas des autres de ce royaume. Après avoir visité les bâtimens publics je m'informai des tableaux de cette ville, sachant que Vélasquès, Murillo, & de Valdès étoient nés ici, ou dans le voisinage; mon espérance n'a point été trompée, comme on va le voir. Je commençai par m'adresser à Don Francisco de Bruna, pour qui

j'avois une lettre. Il me fit voir sa collection où je trouvai les tableaux suivans, dignes de remarque.

Un tableau de Vélasquès représentant l'adoration des rois, avec Joseph, la Vierge, & l'enfant dans les langes, figures de grandeur naturelle; le fond du tableau est sombre, & les ombres fortes, un peu dans le gout du Guide. Ce tableau est un des meilleurs ouvrages de Vélasquès. Un portrait de Quévédo, portant des lunettes sur le nez, peint par Vélasquès. On voit une très-belle estampe d'après ce tableau, gravée par Carmona, dans le quatrième volume du Parnasse Espagnol. Quatre petits tableaux de Téniers. Deux petits payfages Flamands. Quatre desseins très-correctement exécutés des batailles d'Aléxandre, dont les figures ont quatre pouces de haut. Une collection de desseins de Murillo, de Valdès & de Cornelis Schut, gravés en 1680, en un volume in folio.

Je remarquai dans la bibliothèque de ce particulier une table faite d'une seule planche de bois de *Caoba*, qui ressemble au *mahogany*, & qui vient de l'Amérique; cette table a seize pieds & demi de long, sur trois de large.

Je vis dans le palais du duc d'Alcala,

qui porte le nom de maison de Pilate , parce qu'on prétend qu'il est bâti de même que celui de ce dernier , un très-beau tableau de Léonardo da Vinci , représentant la Vierge debout entre Joseph & St. Jean Baptiste , & l'enfant Jésus debout sur une table , les figures de quatre pieds de haut. On voit quatre statues de marbre de taille gigantesque , représentant quatre divinités payennes , dans les quatre angles de la cour , & dans les portiques qui l'entourent sont placés les bustes des Césars , exécutés , à ce qu'il m'a paru , par quelque Italien *antico-moderne*.

Je vis dans l'église de St. Philippe Neri une *Piété* peinte par Vandyck ; les figures de grandeur naturelle. Dans l'église de la charité je remarquai les peintures suivantes.

Deux grands tableaux , représentant des squelettes , des têtes de morts , des croix , des couronnes de martyre ; on les appelle *le triomphe de la croix*. Ces tableaux sont reconnus pour être des meilleurs ouvrages de Juan de Valdès. Huit grands tableaux de Murillo , les figures de grandeur naturelle , représentant , Loth & ses filles. Le frapement du rocher. Saint Jean de Dieu , portant un pauvre malade sur ses épaules , assisté d'un ange qui l'aide à remplir cet office charitable. Sainte Elifabeth reine d'Hon-

grie nétoiant la tête d'un lépreux, ce dernier tableau est peint avec une vérité qui fait treffaillir d'horreur. Le miracle des cinq pains & des quatre poissons. St. Pierre délivré de prison par un ange. Jésus - Christ guérissant un malade. L'enfant prodigue obtenant sa grace.

Outre ces huit tableaux, on en voit encore deux plus petits du même maître, représentant la Vierge & l'enfant, & l'annonciation.

J'ai vu dans l'église de St. Ange un tableau de Rubens représentant J. C. assis sur une nue, à la droite de Dieu le père, qui appuie ses pieds sur un globe porté par trois Cupidons, qui doivent sans-doute être des Chérubins. On voit St. Pierre & St. Jean représentés dans les coins inférieurs du tableau; les figures sont à-peu-près de grandeur naturelle. Dans le couvent des Chartreux on voit trois petits tableaux d'Albert Durer.

Dans la chapelle de l'église des Novices, onze petits tableaux du Tintoret.

Je ne pus pas voir divers tableaux du Murillo conservés dans différens couvens, & qu'on n'expose qu'en certains jours de l'année; les religieux, quand je me présentai dans leurs maisons, étoient ou endormis,

ou trop paresseux pour se donner la peine de me les faire voir. Ces tableaux dont je n'ai pu obtenir la vue, sont les suivans :

Dans le couvent des capucins, seize tableaux d'autel.

A Ste. Marie la Blanche, deux.

A St. Augustin, deux tableaux d'autel, & un troisième dans la sacristie.

A St. François, dans le petit cloître, onze tableaux. Aux Vénérables, la conception & St. Pierre, & plusieurs autres au réfectoire.

Dans la cathédrale de Séville, six tableaux, si mal placés qu'à peine peut-on les distinguer. Tous ces tableaux, comme je l'ai dit, sont de Murillo. Il seroit trop long de nommer tous les tableaux de peintres du second rang, qui sont dans d'autres églises, peints par Pedro Campana, Louis de Vargas, Jean de Valdès, Martin de Vos, & d'autres. Au palais de l'archevêché on voit quelques peintures du Calabrois. Je passai une fois la rivière, & fis une course d'une lieue & demie pour voir les ruines d'un amphithéâtre de l'ancien *Italicum*, aujourd'hui Séville; il est situé entre deux coteaux, sa forme est ovale, son plus grand diamètre a 236 pieds, & le plus petit 152. On voit encore plusieurs arches de ce bâtiment, conf-

truites en briques d'un piéd quarré chacune, jointes avec un assemblage de cailloux & de petites pierres irrégulières, liées avec du mortier. On voit encore les vestiges de deux principales portes opposées par le grand diamètre, quatorze *vomitória* ou passages pour aller aux sièges, dont on distingue encore quatorze rangs. Emanuel Martini a parlé de cet amphithéâtre dans ses épîtres, que j'ai citées à l'occasion de celui de l'ancien *Saguntum*.

J'observai en revenant plusieurs nids de cigognes sur l'église de St. Isidore, & des champs cultivés en reglisse dont les racines deviennent fort grandes dans ce sol.

J'ai eu le plaisir de voir très-souvent pendant mon séjour à Séville Don Antonio de Ulloa, connu par son excellente description de l'Amérique méridionale, le meilleur ouvrage dans ce genre qui ait paru en Espagne. C'est de lui que j'ai appris que la bibliothèque du roi de Dannemarck contient la plus belle collection de livres Espagnols qu'on rencontre hors de l'Espagne. Son frère D. Martin de Ulloa demeure aussi à Séville.

On m'a dit qu'à quatre lieues de cette ville il y a une petite tour, qu'on appelle *Torre de quatro abitas*, qu'une seule personne fait vaciller en y montant, au point

de répandre la liqueur qui feroit dans un verre ; on m'a dit auffi que le long des côtes d'Espagne il y a partout des fanaux, de mille en mille de distance, où il y a des gardes pour être toujours prêts à donner des signaux par tout le royaume à la moindre allarme.

Avant de finir cet article de Séville, je dois parler des obligations que j'ai au gouverneur, le marquis de Arco-Hermoso, & à la belle & admirable marquise de Malepina ; c'est dans ces deux maisons que j'ai passé mes soirées entre le bal & la musique.

C H A P I T R E X X X .

Retour de l'auteur à Cadix par le Guadalquivir. Puerto Real, gardes marines. Huitres prodigieuses des Isles Philippines. Caméléons. Pierre contre la morsure des serpens. Usages singuliers.

APRÈS avoir rempli les objets de ma curiosité, & craignant de m'attacher trop fortement dans cette ville, je la quittai avec regret & m'embarquai le 19 Aoust à cinq heures du matin dans un bateau à quatre rames, qui devoit me conduire sur le Guadalquivir

dalquivir jusques à *San Lucar*, éloigné de Séville de 17 lieues. Les bords du fleuve sont à fleur d'eau comme les canaux de la Hollande. Je rencontrai deux vaisseaux Hollandois qui alloient prendre leur cargaison de laine à Séville. Le fleuve étoit couvert de gibier, & les bords fourmilloient de vanneaux & d'un nombre prodigieux d'outardes, rassemblées par quatre, & même en troupes jusques à vingt-quatre. Je tirai quelques coups de fusil sur ces animaux sans pouvoir en tuer. Je vis aussi deux ou trois *martin-pêcheurs* le long du rivage. J'avois eu soin de faire mes provisions de vin & de vivres en partant de Séville. Je passai la nuit dans le bateau sur un banc, & arrivai le lendemain matin à cinq heures à *San Lucar de Barrameda*, petite ville à la tête de la baye, où la rivière devenue fort considérable se décharge dans la mer. Je fus rendre visite au Consul de Sa Majesté, Mr. Wyndham Beaves. Ce gentilhomme est auteur du livre intitulé *Lex mercatoria rediviva*, publié il y a quelques années, & se propose de donner une description historique de l'Espagne en trois volumes in folio. Il me fit voir une partie du premier volume actuellement imprimée qui contient des dissertations sur Salomon, Tyr, Cadix, le

pays d'Ophir, &c. C'est de lui que je tiens qu'une petite tour à trois lieues de San Lucar a été enlevée de ses fondemens par le tremblement de terre de 1755, renversée le bas en haut, & qu'elle est restée depuis lors dans la même position. Je louai à San Lucar une chaise à un cheval, qui me conduisit en cinq heures de tems à Port Ste. Marie. Cette route est sablonneuse & pénible. Je repris en ce dernier endroit un bateau, qui mit à la voile & me conduisit en une heure & demie de tems à Cadix. A moitié largeur de la baye est un banc de sable très-dangereux dans les tems d'orage. Quand les Espagnols y passent, ils ôtent leurs chapeaux & disent un *Pater* & un *Ave Maria* pour les ames des passagers qui y ont péri, & le maître de la barque fait parmi les voyageurs une collecte de petites pièces de monnoye, pour dire des messes en faveur de la délivrance de leurs ames du purgatoire. Cela me rapelle d'avoir vu à Bordeaux un homme qu'on alloit rouer vif, & les spectateurs se mettant en prières, chapeau bas, au moment de l'exécution.

Le dimanche 22 Aoust je vis encore un combat de taureaux à Port Ste. Marie.

J'allai le lendemain rendre visite au marquis de la Cañada, qui est d'origine Irlan-

doise ; il porte le furnom de Tyrry. Sa bibliothèque est belle & contient la plupart de nos bons livres anglois anciens & nouveaux. Voici quelques-uns des tableaux remarquables que j'ai vus chez lui.

L'esquisse d'un tableau de Murillo qui est dans l'église des Capucins à Cadix. Une Madonne, l'enfant & St. Jean, petite proportion, par Murillo, d'après le tableau qui est dans la collection du palais royal à Paris ; il a été gravé deux fois. Un petit tableau d'Ostade, représentant des payfans qui fument ; il est aussi gravé. Deux autres petits tableaux d'Ostade. Un de Miéris. Une Madonne de Cornelis Koet, & une marine.

Je vis dans la même maison un sarcophage de marbre trouvé à Médina Sidonia, qui a huit pieds de long & trois de haut & de large ; les côtés sont chargés de bas-reliefs. Une urne de marbre, trouvée dans le port de Cadix peu de tems après le tremblement de terre de l'an 1755 ; Une petite statue de Neptune en bronze, trouvée dans les ruines du temple d'Hercule à Cadix en 1639. Une petite Vénus de marbre. Toutes ces antiques ont été gravées, & se trouvent dans le septième volume des *Antiquités du comte de Caylus*. Le père Florez, dans un livre intitulé *l'Espagne Sacrée*, &

un vieux auteur qui a écrit sur les antiquités de Séville, ont parlé du Sarcophage.

Le 24 Aoust je retournai encore à Cadix. J'allai le lendemain à cheval à *la Isla* & dinai chez l'admiral D. André Reggio, qui est Sicilien, chevalier des ordres de Malthe & de St. Janvier, & frère du gouverneur de Carthagène. Après le diner l'admiral eut la bonté de me donner sa chaloupe à six rames pour me conduire à Port Royal, où je vis représenter une farce sur un théâtre sans toit & couvert d'une simple toile. Au coucher du soleil la cloche sonna l'*Ave Maria*; les acteurs interrompirent leur scène, les spectateurs se levèrent de leurs sièges, récitèrent une petite prière, après quoi la farce recommença où l'on en étoit resté. J'allai voir le lendemain les tableaux de l'admiral, où j'en trouvai un seul digne d'attention, représentant la Vierge, l'enfant & St. Jean, grandeur de nature, attribué au Titien, ce qui peut bien être vrai, le tableau étant très-beau; je remarquai encore seize tableaux représentant du gibier & des poissons, par un nommé Félix Celi, peints dans un gout singulier. Un jour je pris une barque pour aller à la *Carraca*, voir l'arsenal & le magasin, où l'on m'a assuré qu'il y a de quoi équiper 40 vaisseaux de

guerre. On envoie dans cet endroit, qui est un village, des criminels condamnés à travailler à la chaîne; ils sont au nombre de quatre cent. Au retour de cette course je dinai encore à *la Isla* chez l'admiral, avec un grand nombre d'officiers dont quelques-uns me conduisirent à l'académie ou école des gardes marines, où 160 jeunes gentilhommes sont élevés aux fraix du roi, & apprennent l'art nautique & ce qui en dépend, ainsi qu'à faire leurs exercices, & les langues angloise & françoise. Cette académie a été établie en 1717; on y voit tous les modèles & instrumens nécessaires. Je retournai le soir à Cadix. Messieurs Van Egmont & Hayman, qui ont publié en 1759 une relation de leur voyage à Constantinople, ont dit en parlant de Cadix, que cette ville n'a pas d'autre exchange ou bourse qu'une rue appelée *Calle nueva*, qui touche au marché, ordinairement fort sale; qu'il n'y a point d'heures fixes pour s'y assembler, & qu'il vaut mieux chercher les grands négocians dans leurs comptoirs que dans cet endroit public quand on veut les trouver. J'ai trouvé les choses sur le même pied.

Je vis le dimanche 29 Aoust un combat de taureaux; un de ces animaux qui refusa de combattre fut livré aux chiens, qui

s'attachèrent à son museau, & le tirèrent la tête en bas avec tant de force que le *mataador* l'acheva sans le moindre danger.

Le 1 Septembre j'allai dans une espèce de voiture qu'on appelle *galera*, attelée de quatre mules, diner à *la Isla* chez l'admiral. Il venoit de recevoir deux grosses huitres des Isles Philippines; je les méfurai, elles avoient trois pieds cinq pouces dans leur plus grand diamètre. Je me souviens d'avoir vu dans la salle d'Anatomie de Leyde deux écailles semblables, mais dont la plus grande n'avoit que deux pieds huit pouces dans son plus grand diamètre, vingt pouces dans sa largeur, & pesoit 150 livres. Je pris congé le soir de mes connoissances & retournai à Cadix. J'achetai dans cette ville quatre Caméléons en vie; j'en tuai deux que je mis dans de l'esprit de vin, & apportai les deux autres vivans en Angleterre, où ils moururent. Le plus grand de ces deux avoit près d'un pied de long, la queue comprise. Cet animal dont on trouve une description exacte dans l'histoire des animaux que j'ai déjà citée, est ovipare. Chacun de ses pieds a deux ongles placées en avant, & deux autres en arrière. Il rampe à terre avec lenteur. Je logeai les miens sur un arbre, où ils restoient sans

mouvement des jours entiers. J'étois obligé de les nourrir chaque jour en leur ouvrant la gueule, & leur faisant manger huit à dix mouches qu'ils avaloient fort lentement. J'essaiai inutilement de leur faire manger des vers, des araignées & autres insectes. Ils périrent de faim, parce que je ne pus pas trouver des mouches. Ces animaux ont la langue fort épaisse & longue, & sont aussi lourds & foibles que des crapauds. J'ai pris depuis mon retour en Angleterre deux animaux de cette dernière espèce, pour observer leur manière de se nourrir. Ils mangeoient de ma main, où je leur présentois des cirons engendrés dans de la viande gâtée; les crapauds avancoient la langue, qu'ils remuoient avec une vitesse prodigieuse, & avaloient les cirons qui s'attachoient à la partie gluante de la langue. Mr. Pennant a donné dans sa Zoologie Britannique une description exacte de ces animaux, où il prouve qu'ils ne sont absolument point véneux. Je reviens au caméléon; cet animal se gonfle & s'étend à-peu-près comme la gorge d'un pigeon qui se remplit quelquefois d'air. Le caméléon est très-froid au toucher; sa peau, qui ressemble au chagrin, est cependant fort douce, chacune de ses extuberances, qui sont de la grosseur d'une

tête d'épingle étant entièrement polie. Leur couleur est un verd tirant sur le blanc, & jaunâtre sous le ventre. Le caméléon se sert à la fois de ses pieds & de sa queue pour grimper sur les arbres, ce qu'il fait avec une lenteur craintive. Quand il veut descendre, il se suspend par la queue aux branches de l'arbre, & se laisse à la fin tomber à terre. Il change de couleur quand il veut, devenant blanc, jaune, bleu & verd, & quelquefois noir, parsemé de taches jaunes fort éclatantes. Ses yeux sont fort remarquables, petits, sortant de la tête, ayant une paupière percée d'un trou qui fait jour à la prunelle, laquelle est d'un brun éclatant, entouré d'un cercle couleur d'or, & semblable à celui du crapaud; quelquefois l'un de ses yeux se meut, tandis que l'autre est sans mouvement, quelquefois il tourne une prunelle en avant, pendant que l'autre recule, ou tandis que l'une s'élève, l'autre regarde contre terre. Ces mouvemens des yeux se font comme sur un pivot.

Je fis marché avec le capitaine d'un vaisseau anglois pour me recevoir avec mes gens en qualité de passagers. En attendant son départ, je m'informai encore de diverses particularités dont je vais rendre compte.

J'achetai plusieurs pierres à serpens, dont

j'ai eu l'honneur de présenter une à la société royale, accompagnée d'un mémoire détaillé. On les fait avec de la corne de cerf calcinée, de forme ovale, de la taille d'un schelling, & d'un demi pouce d'épaisseur. Etant appliquées sur la playe d'une morsure de serpent ou d'une autre bête venimeuse, ces pierres s'y attachent & tombent d'elles-mêmes après s'être imbibées du poison. Il ne faut ensuite rien d'autre que de les plonger dans du lait ou du vin pour en dégager le venin, & on les applique de nouveau sur la partie affectée, ce qu'on répète plusieurs fois jusques à l'entière guérison, du moins à ce qu'on m'a assuré. Ces pierres se vendent un schelling la pièce.

On tient dans presque toute l'Espagne des grillons dans des petites cages de fil d'archal qu'on pose sur les fenêtres, où ils sont nourris de salades, & chantent tout le jour. J'achetai un vase de terre d'une forme singulière, composé de deux corps adossés avec une anse; sur le haut est une figure humaine grossièrement exécutée & informe, & un robinet qui est en même tems un siflet; ce vase vient du Pérou. On en voit un semblable représenté dans le second tome du voyage d'Amérique d'Antonio de Ulloa.

On trouve fréquemment ici de même

qu'à Lisbonne la gomme élastique appelée *Caoutchouc*. Elle a été décrite en grand détail dans les Mémoires de l'académie des sciences de Paris de 1763 & de 1768; & est aujourd'hui bien connue en Angleterre.

Voici un extrait de ce qu'on en lit dans ces ouvrages: „ Cette gomme vient de „ différentes contrées de l'Amérique méridionale & de l'Asie. Mr. de la Condamine est entré le premier dans des détails „ sur sa nature & son origine, & sur la „ manière dont les Américains la recueillent „ & lui donnent toutes sortes de formes. Il „ paroît par ce que cet académicien & d'autres relations en disent, que ce n'est qu'une „ liqueur laiteuse qu'on tire par incision „ d'un certain arbre; cette liqueur se condense fort vite & devient solide, en conservant une flexibilité & une élasticité extraordinaires. Sa couleur est d'un brun „ foncé un peu transparent; une bague „ faite de cette gomme, juste au doigt, s'étend de façon à entourer le bras, & reprend sa première dimension aussitôt qu'on „ la remet en liberté. On s'en sert à Londres pour effacer les traces du craion. Elle „ se vend à Lisbonne sous toutes sortes de „ figures grotesques d'oiseaux & d'autres bêtes, „ & porte le nom de *boracho*, Ses proprié-